

## A Cabourg, une villa pour retrouver le temps de Proust



La plupart des meubles du musée Villa du temps retrouvé ont été prêtés par le Mobilier national. VILLE DE CABOURG

Cédric Pietralunga

La cité du Calvados inaugure, le 19 mai, un musée consacré à l'écrivain et à la Belle Époque

### REPORTAGE

CABOURG (CALVADOS)

**A**yant appris qu'il y avait, à Cabourg, un hôtel, le plus confortable de toute la côte, j'y suis allé. Depuis que je suis ici, je peux me lever et sortir tous les jours, ce qui ne m'était pas arrivé depuis six ans. » Dans une lettre écrite en 1907, Marcel Proust évoque son amour (re) naissant pour la cité balnéaire normande, déjà fréquentée dans son enfance. Huit ans durant, jusqu'à la première guerre mondiale, l'écrivain y viendra en villégiature, trouvant dans ses promenades en bord de mer et dans le bocage de l'arrière-pays l'inspiration nécessaire à la rédaction de son grand œuvre, *A la recherche du temps perdu*, dont les sept tomes furent publiés entre 1913 et 1927.

Malgré cette proximité, la ville de Cabourg (Calvados) – rebaptisée Balbec dans les romans de Proust – ne disposait jusqu'ici d'aucun lieu permettant de célébrer l'illustre dandy. Seule la chambre 414 du Grand Hôtel, dans lequel il avait séjourné, restaurée avec une décoration Belle Époque, gardait la trace de son passage. L'ouverture, le 19 mai, d'un musée, situé au cœur de la ville et judicieusement baptisé « Villa du temps retrouvé », répare enfin cette injustice. Voulu par Tristan Duval, producteur de spectacles et actuel maire (DVD) de Cabourg, le projet a mis six ans à voir le jour et a coûté quelque 4,5 millions d'euros. Une gageure pour une commune de seulement 3 600 habitants (environ 40 000 l'été).

### Première présentation publique

Pour accueillir ce musée, la municipalité a restauré l'une des innombrables villas Belle Époque qui parsèment la ville et font son charme. Bâtie dans les années 1860 par l'architecte Clément Parent, un ami de la famille Proust, la villa Bon Abri avait été rachetée par Bruno Coquatrix, l'ex-patron de l'Olympia, lorsque ce dernier était maire de la commune, et servait depuis les années 1970 de lieu d'accueil pour les associations de Cabourg. « *C'était dans un état lamentable, il a fallu tout refaire pour retrouver l'état d'origine* », explique l'ex-président d'Arte Jérôme Clément, admirateur de Proust et l'une des chevilles ouvrières du projet. La façade de brique à croisillons losangés, entièrement restaurée, n'est pas sans charme.

Les promoteurs de la Villa du temps retrouvé, ne disposant pas de collection propre, ont pris le parti de ne pas circonscrire le musée à Proust, mais de l'élargir à la Belle Epoque dans son ensemble. « *C'est un lieu qui évoque l'âge d'or de Cabourg et de la côte normande, dont Proust est la figure tutélaire. Nous serons dans la fabrique du texte, sur comment Proust invente A la recherche du temps perdu* », explique Jérôme Neutres, l'ex-patron de la Réunion des musées nationaux, à qui le projet a été confié. « *Ce n'est pas un musée sur Marcel Proust, mais un musée avec Marcel Proust* », abonde Roma Lambert, la directrice des lieux.

Confiée à l'agence Sunmetron, la scénographie de ce « *musée-maison* » met particulièrement en valeur les œuvres des peintres de la Belle Epoque. Les tableaux, signés Jacques-Emile Blanche, Paul-César Helleu, Eugène Boudin ou Félix Vallotton, sont accrochés au mur comme ils devaient l'être dans les villas de l'époque, sans véritable logique ni thématique. On pourrait y voir un sympathique capharnaüm, on est au contraire conquis par l'intimité que créent les accrochages. Le parti pris d'utiliser des papiers peints contemporains pour habiller les six pièces de la villa renforce ce sentiment, même si l'on peut regretter la relative exigüité des lieux : seulement 300 mètres carrés sont consacrés à l'exposition permanente.

Les œuvres exposées, contemporaines de la Belle Epoque, ont dans l'ensemble été prêtées par d'autres musées ou sont issues de collections privées. « *La durée des prêts va de six mois à cinq ans. Chaque année, 80 % de l'exposition permanente sera renouvelée* », détaille Jérôme Neutres, qui y voit un argument pour inciter les visiteurs locaux à venir régulièrement à la villa. Pour son ouverture, le musée a obtenu le prêt de quelques très belles pièces, comme *Vue générale de Rouen* (1892), un tableau signé Claude Monet, le peintre favori de Proust, propriété du Musée des beaux-arts de Rouen. On y voit les flèches de la cathédrale de la ville normande émerger d'un camaïeu de rose.

## Huit cents livres disséminés

Le musée réunit aussi pour la première fois les deux seuls portraits de Marcel Proust réalisés par Jacques-Emile Blanche. Le premier, le plus connu, une huile où l'on voit l'écrivain âgé de 21 ans, en queue-de-pie (1892), propriété du Musée d'Orsay, impressionne par ses contrastes, le noir de la redingote faisant rejaillir le blanc du visage et du plastron. Le second, simple dessin au crayon (1891), appartenant à la Bibliothèque nationale de France (BNF), étonne par le regard charbonneux du dandy. Plus exceptionnel encore, la BNF a accepté de prêter au musée le manuscrit d'*A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, deuxième tome de *La Recherche*, dont c'est la première présentation publique. Un carnet où les ratures sont innombrables, signe de la quête obsessionnelle de l'auteur pour un style parfait.

Petite touche de contemporain dans cette exposition où l'impressionnisme et le postimpressionnisme dominant, deux toiles du britannique David Hockney, voisin des lieux puisqu'il réside aujourd'hui près de Cambremer (Calvados), ont été pendues aux cimes. « *On lui a organisé une visite privée, cela lui a beaucoup plu* », assure M. Neutres. Le Musée Rodin, à Paris, s'est engagé quant à lui à prêter plusieurs bronzes du sculpteur chaque année.

Outre les tableaux et dessins ornant les murs, la villa a été meublée avec des canapés, fauteuils et tables d'époque. La plupart ont été prêtés par le Mobilier national et pourront être utilisés par les visiteurs. « *Ce sont des meubles d'usage, cela veut dire qu'on pourra s'asseoir sur les fauteuils, faire une partie de cartes sur une table et même jouer de la musique sur le piano Pleyel* », sourit Jérôme Neutres. Quelque huit cents livres d'époque ont aussi été disséminés un peu partout et pourront être feuilletés. Plusieurs dispositifs numériques ont été intégrés à des meubles anciens. Un projecteur Kok de Pathé a par exemple été restauré pour diffuser de courts films de Max Linder (1883-1925).

Pour finir, deux jardins de 2 000 mètres carrés ont été aménagés devant et derrière la villa, avec des plantes citées dans les romans de Proust. Un espace d'exposition temporaire a également été prévu. La première est consacrée à l'univers de Fantômas, figure de la littérature populaire du début du XX<sup>e</sup> siècle. Au total, la ville espère attirer 30 000 visiteurs par an dans la Villa du temps retrouvé. Un chiffre qui ne devrait pas être difficile à atteindre.

**Villa du temps retrouvé**, 15, avenue du Président-Raymond-Poincaré, à Cabourg (Calvados). Du mercredi au lundi, de 11 à 18 heures. Entrée : 8 euros, gratuit pour les moins de 18 ans.